

Études d'histoire religieuse



Madeleine Sauvé, *L'Institut supérieur de sciences religieuses de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal*, Montréal, Bellarmin, 1995, 227 p. 21 \$

Gilles Routhier

Volume 63, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007545ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007545ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Routhier, G. (1997). Review of [Madeleine Sauvé, *L'Institut supérieur de sciences religieuses de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal*, Montréal, Bellarmin, 1995, 227 p. 21 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 63, 137–139.
<https://doi.org/10.7202/1007545ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

R.A., souvent excédentaire, les subventions gouvernementales constituent pourtant la majorité des revenus: 72,6% en 1983-84. Un programme de douance est mis sur pied. Ce programme, déjà offert à l'école publique voisine (Sophie-Barat), risquait d'y attirer une partie de la clientèle de R.A. Une corporation, indépendante de la C.N.D., administre l'établissement depuis juillet 1995.

Ces quelques lignes résument l'ouvrage rédigé par Josée Desbiens à la demande de Soeur Annette Bellavance, c.n.d., directrice de R.A. Malgré son titre, ce livre ne consacre que 8 pages à la dernière décennie de la maison. Bien documenté, il fourmille de détails qui intéresseront surtout celles qui ont connu la maison. Grâce à une revue exhaustive de la littérature, il situe par ailleurs fort bien chacune des étapes de son évolution dans l'histoire de l'éducation au Québec. Le chapitre 4 s'avère le plus intéressant. Il décrit les différentes stratégies d'une école privée qui veut survivre à la réforme scolaire. Au terme de cette lecture, une question pourtant demeure: comment peut-on aujourd'hui justifier le financement public d'un établissement privé?

Marie-Paule Malouin
Montréal

* * *

Madeleine Sauvé, *L'Institut supérieur de sciences religieuses de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal*, Montréal, Bellarmin, 1995, 227 p. 21 \$

Hormis quelques études de Louis Rousseau, l'évolution récente de la théologie au Québec n'a pas fait jusqu'à présent l'objet de recherches approfondies. L'ouvrage récent de Madeleine Sauvé arrive donc avec bonheur dans cet espace presque inoccupé.

Dans son ouvrage, M. S. retrace l'histoire d'une des nombreuses fondations rattachées aux facultés de théologie du Québec au cours des années 1950, l'Institut supérieur de sciences religieuses de Montréal. Son propos tient en huit chapitres, certains suivent la trame chronologique: conception (chapitre 1), fondation (chapitre 2) et suspension des activités (chapitre 8); alors que d'autres sont davantage à caractère thématique: programmes d'études (chapitre 3), la théologie pastorale (chapitre 4), les professeurs et les étudiants (chapitre 5), la théologie professionnelle (chapitre 6) et les conférences de théologie (chapitre 7). À notre avis, ce sont les chapitres qui collent au plus près à la trame historique qui sont les plus intéressants et qui nous apprennent le plus de choses, spécialement les chapitres un et deux. D'autres, ceux sur les programmes ou sur les professeurs, ont un caractère général et l'information qu'ils nous livrent est moins précise.

L'avant-propos de l'Auteure et la préface de Lucien Lemieux rappellent que cette entreprise a été menée «à la lumière des sources de première main» (p.9). De manière générale, l'Auteure tient son pari, et c'est tout à son honneur. Sa bibliographie (p.213-221) nous présente un inventaire considérable des sources consultées. Cette règle de reconstitution à partir des sources souffre toutefois de deux accrocs: dans la première partie du chapitre trois et du chapitre cinq. C'est probablement pour cela qu'ils ne nous apprennent pas grand chose et qu'ils ont un caractère plus général. En effet, on peut difficilement faire l'histoire de l'évolution de la théologie au Québec en se référant principalement aux études européennes – spécialement celles de R. Aubert – qui ont analysé l'évolution de la théologie sur le vieux continent au cours des années 1950. À l'observation, le Québec n'évolue pas simplement en dépendance ou en parallèle des évolutions européennes ou simplement sur le mode de l'imitation. C'est cela qu'il faut approfondir davantage et tâcher de tirer au clair. Une analyse fine des versions successives des programmes d'études nous permettrait de périodiser de manière un peu plus serrée cette évolution de la théologie au Québec qui ne suit pas exactement, ni au même moment, la trajectoire qu'a suivie la théologie française. Qu'est-ce qui change exactement, à quel moment et suivant quelles circonstances? Pour cela, il faut travailler à fond les versions successives des annuaires qui nous donnent les titres et parfois une description sommaire des cours offerts et, lorsqu'ils ont été conservés, les plans de cours et le matériel pédagogique en usage. Autrement, on n'arrivera pas à reconstruire avec finesse la trame de cette évolution de la théologie avec ses continuités et ses ruptures. De même, un travail considérable reste à faire au sujet des professeurs. Une simple liste de noms, comme on en offre une en annexe, demeure insuffisante. À cela, il faut ajouter les diplômes obtenus, l'année de leur séjour aux études ou de leur diplomation, le lieu de leurs études. C'est seulement à ce prix que nous pourrions mieux mesurer le moment où les choses commencent à changer, les différentes influences et les filiations diverses (romaines, françaises, belges, allemandes).

En somme, cet ouvrage qui se lit facilement lève le voile sur un monde assez peu exploré jusqu'ici et sans doute fort important pour comprendre un peu mieux l'évolution de l'Église du Québec et, plus généralement, du Québec lui-même au tournant des années 1950-1960. Madeleine Sauvé fait oeuvre de pionnière et fait la démonstration qu'il est possible, à partir des sources, de reconstruire l'histoire de ces nombreuses fondations. C'est un ouvrage qui nous invite à aller plus loin, et c'est là son grand mérite. Il faut

maintenant espérer que d'autres prennent le relais ou que Mme Sauvé elle-même poursuive son enquête si bien amorcée.

Gilles Routhier
Faculté de théologie
Université Laval (Québec)

* * *

Jean-Luc Barré, *Jacques et Raïssa Maritain. Les mendiants du ciel. Biographies croisées*, [Paris], Stock, [1995], 657 p. ill. 40 \$

Tous ceux et toutes celles qui ont connu la période antérieure à la révolution tranquille, l'époque du thomisme triomphant dans notre pays, toutes ces personnes se souviennent de l'influence qu'exerçaient Jacques et Raïssa Maritain. Par la publication de leurs nombreux ouvrages et par la qualité de ces textes, par les visites et les conférences du philosophe dans des institutions canadiennes et québécoises, un sentiment de fidélité s'est développé entre le couple Maritain et la classe intellectuelle de notre pays et, d'une façon particulière, un certain nombre de jeunes intellectuels du Québec. Le regretté Jean LeMoynes, qui fit partie de ce groupe, écrivait que ce sentiment «dénote une influence capitale, déterminante, imprégnante et perdurable».

Cette relation, de disciples à maître, permet de comprendre que, même cinquante ans plus tard, la publication de cette biographie suscite un certain intérêt. Car, d'une part, les Maritain avaient manifesté beaucoup d'affection pour le Canada et pour le Québec. Dès 1934, le philosophe publiait un article dans la revue *La Relève*, intitulé «Le rôle temporel du chrétien». La même année, il prononçait sept conférences à Montréal, invité par l'Institut scientifique franco-canadien. Plus tard, il fera paraître aux Éditions de l'Arbre un ouvrage, «Le crépuscule de la civilisation», déjà diffusé à Paris. Par ailleurs, Raïssa Maritain confia au même éditeur un recueil de poèmes «Lettres de nuit – La vie donnée». Ces visites et ces publications témoignent des liens d'amitié que ce couple avaient tissés avec le Québec. Et quand les Maritain quitteront l'Europe et viendront s'établir en Amérique, ces relations se resserreront encore davantage.

D'autre part, un certain nombre de membres de l'élite de notre pays, épris de vie intellectuelle, soucieux de renouveau chrétien, reconnurent en Jacques et Raïssa Maritain un modèle d'engagement social, une source exceptionnelle pour alimenter et fortifier leur réflexion. À certains moments, cette influence maritainiste dépassa même les frontières de cette élite. Ainsi, lorsqu'en 1934, Maritain donna une série de conférences à Montréal, il attirait des foules au point qu'on a pu écrire que «le thomisme aride fait salle comble».